

Le poète s'en est allé, vive « l'esprit poétique » qu'il a instillé!

Poète Césaire l'était dans l'âme, dans la lignée des grands, Rimbaud, Abu Nuwas, Hölderlin, Maïakovski...

Révolutionnaire aussi, visionnaire dans le sens rimbaldien du terme, il suffit de faire le parallèle entre *La tragédie du roi Christophe* ou *Une saison au Congo* et la situation actuelle d'Haïti (« où la négritude se mit debout pour la première fois ») et celle de nombre de pays africains pour s'en rendre compte.

Celui qui avait parmi ses élèves au Lycée Schoelcher de Fort de France un certain Frantz Fanon, est bien sûr, au-delà du poète et de l'homme de Lettres, un citoyen du monde, qui a refusé les aveuglements, en ayant pris ses distances avec le parti communiste à travers la retentissante *Lettre à Maurice Thorez*. Il était un homme Libre qui refusait les ghettoisations. « Ne faites point de moi cet homme de haine pour qui je n'ai que haine..Ce n'est point par haine des autres races que je me réclame bêcheur de cette race... » proclamait-il dans *Le cahier*. L'aspect "racial" de la négritude n'était qu'une étape nécessaire, comme l'avait bien expliqué Sartre dans *Orphée noir* quand il évoque « le racisme anti raciste ». La Négritude était en réalité une postulation pour l'altérité, une sorte de poétique de l'hétérogène.

Césaire avait compris que la décolonisation était « l'affaire du siècle ». Un demi siècle plus tard, Bouda Etemad écrit dans *La possession du monde. Poids et mesure de la colonisation*, (Bruxelles, Complexes, 2000): « Le fait colonial est, avec la révolution néolithique et la révolution industrielle, l'une des ruptures majeures de l'histoire de l'humanité. A l'instar de ces deux révolutions, la colonisation est un fait massif. [...] Aujourd'hui, plus de 80% des populations des pays développées (Europe sans l'ex-Urss, Amérique du Nord, Japon, Afrique du Sud, Australie, Nouvelle Zélande), ont un passé colonial, soit comme ex-colonisateurs, soit en tant qu'ex-colonisés. Quant au tiers-monde, les deux tiers de ses quatre milliards d'habitants trouveraient dans leur manuel d'histoire au moins un chapitre consacré à la colonisation. »

À cet effet, le *Discours sur le colonialisme* mérite plus encore d'être lu, relu, étudié, médité.

Bien sûr, certains Antillais lui reprochent de ne pas avoir mener à terme l'indépendance, sinon l'autonomie des Antilles.

Sur le plan littéraire, Césaire est incontestablement celui qui a su montrer le chemin de l'émancipation aux jeunes littératures francophones avec le fulgurant *Cahier d'un retour au pays natal*. Il avait montré que bien qu'étant normalien, l'on pouvait écrire autrement qu'en imitant les normes de l'écriture métropolitaine parisiennaise. Même si les épigones, Jean Bernabé, Patrick Chamoiseau et Raphaël Confiant, diront plus tard dans *Éloge de la créolité* (Gallimard, 1989), que le « Père » n'a pas été loin dans le bouleversement des règles. Cette entorse à la tradition va trouver son écho au Maghreb chez Kateb Yacine avec *Nedjma* notamment, de façon moins audacieuse en Afrique noire chez Kourouma, Sony Labou Tansi, Tchikaya U' Tamsi, entre autres, et dirions nous, elle sera "affinée" aux Caraïbes par des auteurs tel Chamoiseau avec *Texaco* qui obtient d'ailleurs – bizarrement !- le Goncourt en 92.

J'arrête là avec ce que ce rappel sur l'œuvre de Césaire et son impact. Mais quid du rapport entre Césaire et le Tchad ? Je vais tenter d'établir des liens (poétiques, s'entend) entre ce grand poète et ce pays qui est le – nouveau- berceau de l'humanité.

Pourquoi, évoquer Césaire dans le contexte tchadien ?

- Parce que le récit d'un des premiers romans de ce qui n'était pas encore la Négritude, à savoir *Batouala (véritable roman nègre)* de René Maran, se passait en Oubangui Chari, dont on sait que le territoire du futur état tchadien en faisait partie.

- Parce que les lamantins que j'ai découverts pour la première fois (parmi la foultitude de mots inconnus) dans l'œuvre de Césaire, sont en voie de disparition, sinon ont totalement disparu du paysage aquatique antillais. Or il semble qu'on en trouve dans le Lac Léré. J'imagine que cette "curiosité" aurait intéressé Césaire !

- Parce que, il s'est trouvé un poète tchadien, incompris comme beaucoup de poètes, Al Hadj Ahmat Pécos (enseignant de formation faut-il le rappeler ?) qui, en invoquant dans une de ses chansons, les grandes figures noires, citait Mandela, Senghor, Naïndouba et ... un certain Césaire. Il ne nous reste plus que Mandela.

- Parce que, je me dis sans la lecture de Césaire, on n' aurait peut-être pas eu *L'étudiant de Soweto*, ainsi que d'autres pièces, les troupes de théâtres de « l'époque » [l'époque, pas si lointaine, où il y avait une vraie émulation artistique] la vocation de nombres d'acteurs et auteurs. Sans doute Nocky Djedanoum, Ali A. Hagggar (je ne parle pas du politique ou de l'entrepreneur, mais de celui qui aime la littérature et la pratique), entre autres, sauront mieux témoigner.

Parce que quand je lis les beaux poèmes, les récits poignants de Nimrod, l'écriture incisive qui sous-tend l'œuvre de Koulsy Lamko, je me dis qu'ils ont *quelque chose de Césaire* dans leur façon d'écrire. Et il est permis d'espérer que *L'imagination* (J. Lenon) sera un jour au pouvoir dans leur *pays natal*, et qu'ils écriront le *cahier de leur retour*. Puisqu'aussi, au-delà de la référence césairienne, l'un des derniers récits de Nimrod s'intitule *Le départ*. Vivement que les conditions s'améliorent au pays des Sao afin de permettre l'avènement du *retour*. Après le *Tombeau pour Senghor*, Nimrod consacra t-il un nouveau *Tombeau* à ce grand poète ? Plaise à Dieu !

Voilà pourquoi cet homme est « fondamental » comme le qualifient affectueusement ses concitoyens. Au-delà des Antilles, de la Négritude, de la francophonie, il s'agit avec, d'un des plus grands poètes de notre temps, André Breton qui s'y connaissait en poésie, disait carrément de Césaire que c'était l'« **un des plus grands poètes de tous les temps** ». Un grand poète qui, nonobstant le fait qu'il n'aime pas les honneurs, aurait tellement mérité de recevoir le Prix Nobel de Littérature. Même s'il a eu droit à des obsèques nationales, et à ce titre, il est le troisième poète en France, à en bénéficier après Hugo et Valéry, une immense ferveur populaire a été au rendez-vous, et elle est à la mesure du personnage. Et je pense qu'il est un des rares écrivains de notre temps dont la disparition soulève comme ça l'élan de son peuple. Peut-être en sera t-il de même avec Garcia Marquez et Mahmoud Darwich? Peut-être...

En tout cas, ce bel hommage qui lui a été rendu par son peuple, vaut plus que tous les prix, tous les honneurs.

Un hommage poétique, digne, sincère, à rendre envieux tous les innombrables dictateurs qui, dans leurs illusions les plus folles ne peuvent espérer une telle affection de la part du **peuple**. Le peuple, les peuples que Césaire a portés à bout de bras,

Maximum respect à lui !

Dr Zainal-Abidine Rahma

Laboratoire PREFics, EA 3207/UMR CNRS LCF 8143, Université Européenne de Bretagne